

Dans les torets, « il faut anticiper les sécheresses soixante ans à l'avance »

Même à l'ombre des arbres du Pilat, ça chauffe dur en cette fin juillet. Nous avons rendez-vous avec Florent Tatin, forestier et représentant du Groupement des sylviculteurs des Monts du Pilat, pour évoquer la sécheresse qui n'épargne pas les forêts.

Le scolyte fait des dégâts

Dans la Loire, les températures ont été particulièrement étouffantes durant l'été 2022, et le manque d'eau dès le mois de juin a fragilisé, voire tué un bon nombre d'arbres. Sur le Pilat, comme dans de nombreuses forêts françaises, on est notamment préoccupé par un petit insecte qui provoque de gros dégâts, le scolyte.

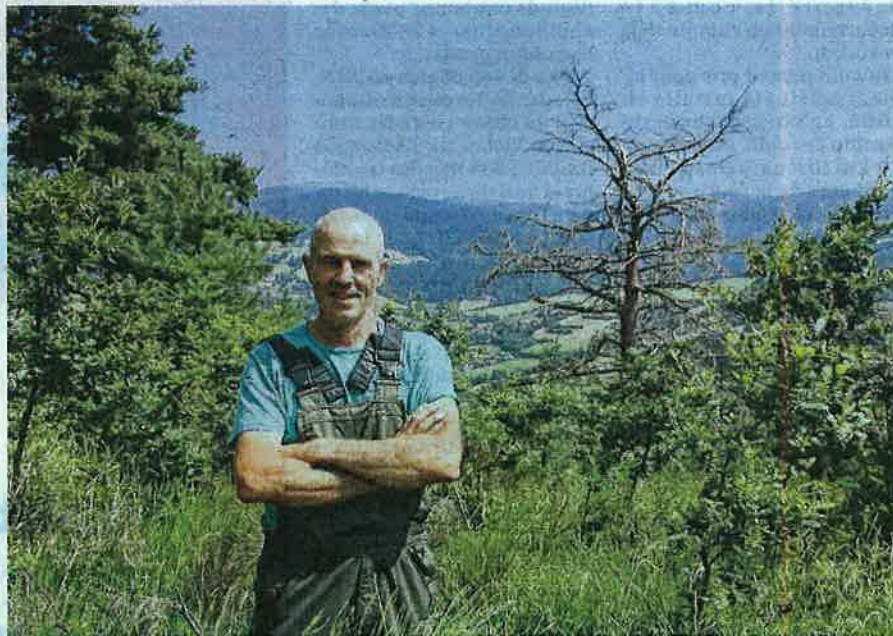
Effet inattendu du manque d'eau, de nombreux arbres (épicéas et sapin) meurent à cause de cet insecte. Pour Florent Tatin, ce problème, et bien d'autres, sont issus de deux phénomènes qui touchent la forêt, dans le département comme sur le reste du territoire : la monoculture et le manque de gestion.

« C'est un métier du temps long, qui demande de l'anticipation »

Florent Tatin

Il faut dire qu'une forêt, ça pousse lentement. Selon les méthodes, et le type de bois que l'on veut produire (bois de chauffe, papier, charpente ou meuble), compter entre 30 et 60 ans pour qu'une parcelle soit utilisable.

« C'est un métier du temps long »



Le sylviculteur Florent Tatin promeut une gestion de la forêt durable. Photo Martin Levisse

Une seule solution : la diversification !

La forêt du Pilat subit les effets du réchauffement climatique, à commencer par une destruction d'arbres de manière prématurée ; des épicéas fragilisés par la sécheresse et tués par les scolytes. Pour Florent Tatin, il faut diversifier les essences : « Le problème c'est que les ravageurs et maladies se répandent particulièrement sur des parcelles en monoculture. Je pense que nous sylviculteurs ne devons plus faire ça à l'avenir. Il nous faut diversifier nos forêts, pour la biodiversité mais aussi tout simplement parce que nous ne savons pas quel arbre résistera le mieux au climat qui s'annonce. Cèdre du Liban, hêtre d'orient, chêne, etc. C'est impossible à



Dans le Pilat, plusieurs dizaines d'arbres ont dû être abattus, car touchés par les scolytes. Photo Martin Levisse

savoir ». C'est pourquoi une parcelle test a été plantée dans le Pilat afin d'étudier les essences en détail.

Il reste une note d'espoir pour les essences du Pilat : « Les jeunes pousses qui ont

résisté à l'inférieur été 2022 vont grandir et elles sauront mieux s'adapter au climat à venir que leurs aînés qui n'avaient jamais connu d'été où l'on dépasse les 40 °C », explique Florent Tatin.

long et qui demande beaucoup d'anticipation de la part des propriétaires et gestionnaires de forêt », explique Florent Tatin. « Les épicéas qui meurent aujourd'hui sur le Pilat, ont été plantés dans les années 80. Cette espèce, originaire de l'Europe boréale à l'origine, s'adapte parfaitement bien au climat tempéré de la France. Mais ça, c'était avant qu'il fasse plus de 40 °C chaque été

L'épicéa a fait son temps sur le Pilat

Aujourd'hui en effet, les sylviculteurs tentent d'adapter leurs forêts aux conditions climatiques des 60 prochaines années. Un défi : « Ici nous sommes entre 800 et 1 200 m d'altitude, nous n'avons pas les mêmes problématiques que dans le Roannais. Si l'épicéa a sûrement fait son temps sur le Pilat, j'ai des doutes quant à la survie d'essences méditerranéennes comme le cèdre du Liban. Réchauffement climatique ou pas, encore des hivers froids

Plus encore que le succès pour Florent Tatin c'est la santé des forêts : « La plupart des propriétaires ne gèrent pas leurs parcelles forestières. C'est souvent des gens qui obtiennent leurs terres en héritage et ne voient pas l'intérêt de venir inspecter et s'occuper de leur forêt. Même économiquement ça n'a pas de sens. Parce qu'une forêt gérée c'est une forêt qui a la merci des ravageurs et incendies. Ils se retrouvent souvent à devoir raser des pans de forêt pour une récolte de pain ! Elles vont prendre un sacré coup si on ne les aide pas à s'adapter aux nouvelles conditions climatiques » se désole

● Martin Levisse